





***NO RIGHT TO  
LOVE YOU***

2 - KANE

## ***Du même auteur***

### **Saga À bout de force :**

Tome 1 : Protège-moi

Tome 2 : Sauve-moi

Tome 3 : Pardonne-moi

Redemption (spin-off)

Mike (spin-off)

### **Come Back to me, Jen, duologie**

**Ashton**

**Au Coeur des braises, se retrouver**

### **No Right to Love you :**

1 - Kenan

DAna.L 

---

***NO RIGHT TO  
LOVE YOU***

2 - KANE

Copyright : © Dana L. 2022, Paris 20è

Couverture : Dana L.

Crédit : Adobe stock

ISBN : 9791035981204

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes et des plus fragiles.

# *Chapitre 1*

## **Alyena**

La porte de la chambre, qui est la mienne depuis que j'ai quitté Dublin, s'ouvre à la volée et laisse apparaître cette boule de nerf qui n'est autre que ma cousine, Rachel. Assise sur mon lit, je n'ai pas le temps de réagir qu'elle m'arrache déjà mon téléphone des mains.

— Ah, non ! Je te laisse cinq minutes à peine et te voilà à te morfondre encore une fois.

Je bondis sur mes pieds pour récupérer mon bien, même si c'est beaucoup trop tard. Elle a déjà vu la photo sur laquelle mes yeux s'attardaient avant qu'elle ne pénètre comme une furie dans mon refuge.

— Je ne m’apitoyais pas sur mon sort ! grogné-je de mauvaise foi.

— Mais bien sûr... À d’autres, s’il te plaît. Avec moi, ça fait longtemps que ça ne prend plus. Il t’a encore appelée, c’est ça ?

D’un simple signe de tête, je confirme.

— Il aimerait que je le rejoigne en France... Il a l’intention de demander sa copine en mariage et il tient à ce que je sois présente.

— Tu lui as dit non, j’espère ?!

Je hausse les épaules, la vérité, c’est que je ne lui ai fourni aucune réponse. Je sais que Kenan compte sur moi, qu’il serait heureux de partager l’un des plus grands moments de sa vie. Mais il y a son double et j’ai peur de l’affronter après ma manière de l’avoir relégué aux oubliettes, le lendemain de ce qui aurait dû être une étape inoubliable entre nous. Ce jour-là, les ruines de mon passé se sont juxtaposées sur mon présent et j’ai perdu pied. Complètement. Par la suite, je n’ai pas eu la force de revenir vers lui pour le lui expliquer. J’aurais dû mettre des mots sur certaines choses que je n’ai jamais voulu lui confier. Lui parler de lui, cet être abject qui a volé mon insouciance.

Rachel profite de mon moment d’absence d’esprit pour me piquer à nouveau mon smartphone.

— Vous étiez une belle bande, lâche-t-elle, un demi-sourire accroché à ses lèvres. C’est lequel qui va faire sa demande ?



Sa curiosité la perdra, pour sûr.

— Kenan. C'est lui, fais-je en le désignant de l'index sur la photo.

— C'est dingue comme il ressemble à son jumeau. Comment faites-vous pour les reconnaître ? Franchement, moi, j'en serais incapable.

— En vérité, c'est super simple. Il suffit de bien les observer, même sur la photo, tu peux voir qu'ils ont quelques différences flagrantes.

Elle fronce les sourcils, étudie les faciès des doubles O'Connor avec une extrême attention.

— Non, franchement, je ne vois absolument pas.

Devant son air sceptique, j'étouffe un rire.

— Regarde bien. Kenan est légèrement plus grand et plus musclé que Kane.

— Ah, oui, maintenant que tu le dis, j'arrive à voir cette différence.

Je m'esclaffe.

— Par contre, je n'y comprends plus rien à ton histoire. C'est ton ex ou son jumeau qui t'appelle depuis que t'es ici ?

— C'est Kenan... mon meilleur ami.

Sans que j'en saisisse la raison, elle soupire lourdement.

— Tu me rassures. J'ai cru que ton ex s'amusait à te blesser.

— Kane n'est pas vraiment mon ex, nous n'avons jamais été réellement en couple.

— Ah, ben ça, ma belle, je n'en ai aucune idée. Je te rappelle que tu n'as jamais voulu partager avec moi ce qui t'était arrivé à Dublin pour que tu débarques ici, du jour au lendemain.

Comment l'aurais-je pu ? Rien que d'y songer, j'en ai encore mal au ventre.

— Du coup, quand devrais-tu te rendre en France ?

— Dans deux semaines.

Son menton coincé entre son pouce et son index, elle semble se perdre dans d'intenses réflexions.

— Parfait ! Je n'ai rien de prévu pour cette période. Des vacances outre-Atlantique me plairaient bien. Je n'ai jamais mis les pieds en France. Ce serait sympa qu'on s'y rende ensemble. Ton meilleur ami serait heureux que tu le soutiennes ce jour-là et moi je serais là si tu te retrouves face à son sosie.

— Tu sais...

— Hmm Hmm... Pas de discussion. Toi et moi, on va bien en profiter. En attendant, tu vas te bouger, car, au cas où tu l'aurais oublié, nous sortons ce soir... Il est hors de question de rater la fête chez Mason, juste pour un cœur qui n'arrive pas à se recoller depuis que t'es à New York. Il y aura plein de mecs super sexy qui te feront vite zapper ton Irlandais. Il paraît même que son frangin sera là et tu peux me croire, ce mec est un putain de

canon, qui danse comme un Dieu. Je ne sais pas si tu te souviens, on l'a vu à la télé lors du concours de breakdance.

Elle me scrute, attendant une réaction quelconque de ma part. Mais que veut-elle que je lui dise ? Je ne connais pas vraiment Mason, du coup, j'ignore totalement qui est son frère.

— Euh...

C'est la seule réponse qui franchit mes lèvres.

— Ah, oui, j'aurais peut-être dû te préciser qu'il s'appelait Elijah et qu'il faisait partie de ceux qui ont raflé la victoire.

— Pour que t'en parles comme ça, c'est qu'il te plaît ou...

Elle lève les yeux au ciel et secoue la tête. Son attitude me pousserait à croire que je la désespère.

— Tu devrais remettre un peu les pieds sur Terre, ma belle, au lieu de penser à ton apollon qui n'a pas été foutu de te garder. Je t'ai déjà dit mille fois que Mason me rendait dingue, mais ce soir, je vais lui prouver que je suis la femme de sa vie. Et toi, tu vas t'occuper de son frangin ? Imagine un peu le scénario, toi et moi, cousines, mais aussi belle-sœur. Ce serait le panache, non ?

— Tu sais que t'es encore plus barrée que moi ? lâché-je à mi-voix, totalement dépassée par ses gamineries.

Elle hausse les épaules dans un « je-m'en-foutisme » royal.

— Je m'en fous, tu m'adores quand même... Allez, je file me préparer, je n'ai pas envie d'arriver après tout le monde. Et toi, je veux que tu sois resplendissante. Alors, hop, au boulot.

J'explose de rire. Si je n'avais pas une telle cousine, il faudrait l'inventer. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me suis réfugiée chez elle, quand j'ai dû fuir loin de mon pays, pour ma propre sécurité. Bien que mon père aurait souhaité que je me rende chez mes grands-parents dans l'Illinois, j'ai préféré venir ici. Je savais que Rachel me changerait les idées avec son humour et ses laïus à n'en plus finir, sans jamais me forcer à me dévoiler si je ne le désirais pas. Tout le contraire de ce qu'auraient fait Kennie ou Lou, mes deux meilleures amies, si j'étais restée près d'elles. Elles n'auraient pas mis longtemps à apercevoir mon bourdon et auraient tout fait pour que je me confie à elles ou à Kenan. Sauf que je ne serais jamais capable de m'épancher sur ce qui s'est passé cette soirée-là et sur les conséquences qui en ont découlé.

Comment leur expliquer l'inexplicable ? Comment puis-je leur raconter que ce que j'ai toujours souhaité s'est transformé en véritable enfer ? Le pire, c'est que tout est de ma faute. Je suis certaine que j'aurais pu tout arrêter si j'y avais mis du mien. Il m'aurait comprise, enfin je crois. Je n'aurais pas eu à endurer ces images de mon pire cauchemar alors que je vivais ce moment que j'attendais depuis si longtemps. Ce moment où il m'aurait prouvé que ses sentiments étaient aussi intenses que les miens. Mais, au final, ça ne s'est pas réellement déroulé comme dans mes rêves les plus fous.

Argh !

Pourquoi a-t-il fallu que Kenan m'appelle aujourd'hui ? Ça faisait quelques semaines que j'arrivais à ne plus penser à son double. S'il était près de moi, je lui arracherais la tête pour la simple raison qu'il aurait dû continuer à m'ignorer comme il le faisait ces dernières semaines. Bien trop occupé avec les concerts de son groupe pour songer à sa meilleure amie. Quoique je l'aime trop pour le blesser. Après l'enfer que Lou et lui ont vécu, je ne me vois pas lui faire du mal. La vie s'en est déjà bien assez chargée, et tout ça pour une histoire à dormir debout. Quand je pense à ce vieux schnock... j'enrage encore. Par sa faute, Kenan a flirté avec les ténèbres. Heureusement pour lui et pour Lou, tout s'est bien terminé.

Bref. Ce n'est pas le moment de songer à ce que j'ai laissé derrière moi, j'ai encore quelques jours pour lui donner ma réponse. Même si pour Rachel, c'est déjà tout vu. Nous irons en France quoi qu'il m'en coûte.

J'inspire profondément et pousse un lourd soupir, en espérant que cela me permette d'enterrer mes souvenirs au plus profond de ma mémoire... Au moins, le temps de cette soirée à laquelle Rachel compte se rendre plus que tout, ça fait des jours qu'elle m'en parle.

Après m'être habillée d'un slim noir et d'un tee-shirt moult, sans fioriture, je me maquille légèrement et attache mes longs cheveux blonds en une haute queue de cheval. J'entends déjà Rachel me dire que j'aurais pu fournir des efforts

pour paraître un peu plus sexy. La vérité, c'est que je n'en ai aucune envie. Au contraire, je préfère passer inaperçue. Être complètement transparente, encore plus auprès de tous ces machos de la soirée qui n'auront qu'une idée en tête et pas des moindres avec les filles. Je ne veux qu'aucun ne pose les yeux sur moi. J'accompagne Rachel et rien d'autre. Je refuse de flirter avec qui que ce soit, je ne sais pas faire et surtout je n'en ai aucune envie. Si Kennie avait vent que je n'ai pas eu autant de copains que ce que j'ai prétendu, elle ne s'en remettrait pas. Pourtant, c'est bel et bien le cas.

À vingt-deux ans, je n'ai fréquenté que deux hommes, dont une histoire qui n'était absolument pas sérieuse et l'autre qui aurait pu être belle, tant mes sentiments pour lui étaient forts, si elle n'avait pas été ternie...

Et voilà que je côtoie, encore une fois, les affres de mon passé !

Je dois me secouer avant de replonger dans ces abîmes qui ne m'ont apporté que souffrance et désolation chaque fois que je me suis attardée dessus.

Ni une ni deux, je quitte la chambre et longe le corridor qui débouche sur la pièce à vivre. Ma tante, comme souvent, se trouve assise dans un fauteuil, ses jambes croisées, un magazine entre ses mains. Lorsqu'elle capte ma présence, elle me dévisage par dessous ses lunettes, une moue peu encline à la causette sur ses traits.

Je n'en fais pas état, sachant pertinemment qu'elle ne m'a jamais apprécié. Je lui rappelle beaucoup trop ma mère, cette garce, selon ses termes, qui a envoûté mon père pour l'éloigner de sa famille. Après tout, les Irlandais descendent des Celtes, ce peuple païen doté de pouvoirs, ce ne serait donc pas très étonnant que ma génitrice ait lancé un sort à son grand amour, d'après ma tante. Elle a juste oublié que 95 % des Irlandais sont catholiques et que ça fait des centaines d'années que les anciennes traditions ont été abandonnées.

— Bonsoir, ma tante, la salué-je malgré son animosité à mon égard.

Pas de réponse, ça ne me surprend même pas venant de sa part. Je me suis pourtant montrée polie, digne de l'héritière de cette famille fortunée que je suis. Je continue à la fixer, sans trop savoir ce que j'attends dorénavant d'elle. Ses grimaces répétitives m'indiquent clairement qu'elle préférerait que je me barre d'ici, le plus vite possible. Il faudrait qu'elle s'enfonce dans la tête que s'il n'y avait pas eu Rachel, je n'aurais même pas posé un orteil dans cet appart.

— Ça fait longtemps que tu m'attends ? me demande d'ailleurs cette dernière, me sortant de l'embarras dans lequel je me trouve par la faute de ma tante.

— Non, j'ai juste eu le temps de saluer ta mère, mais comme à son habitude, elle a perdu sa langue ou ses manières, répliqué-je, mordante.

Ma tante me jette un regard torve, dans lequel sa répulsion à mon égard jaillit. Rachel profite du moment où sa mère et moi nous jaugeons durement pour glisser son bras sous le mien.

— Ne t'en fais pas pour elle, chuchote-t-elle. Il lui manque parfois quelques cases, mais bon, ça reste ma mère...

Elle hausse les épaules, comme s'il s'agissait là d'une fatalité qu'elle ne peut contourner. Puis, sans même me concerter, elle m'entraîne vers la porte, toute joyeuse.

Ce n'est qu'une fois que nous sommes sorties qu'elle lâche la réflexion à laquelle je m'attendais concernant ma tenue bien trop basique à son goût.

— Franchement, j'ai l'impression que je vais déposer ma petite sœur au cinéma pendant que moi je vais m'éclater à une fête.

C'est vrai qu'à ses côtés, je fais bien plus gamine, pourtant je suis la plus âgée de deux ans. Alors que je détaille sa tenue, je constate que je fais totalement tache à côté d'elle. Pour séduire Mason, elle a vraiment mis le paquet en enfilant une robe digne d'une star qui la rend époustouflante.

— Je ne voulais pas te faire de l'ombre, me défends-je tant bien que mal.

Plus que mal que bien d'ailleurs, vu la grimace peu dupe qu'elle tire.



— Bref. Tant pis ! De toute façon, je suis certaine qu'il y aura bien un ou deux mecs qui baveront sur ta tenue de collégienne.

— Collégienne ? N'exagère pas non plus ! rouspété-je, outrée.

Devant mon timbre bien trop virulent, elle hausse les sourcils, visiblement surprise.

— Excuse, je ne voulais pas te vexer. T'es sûre de ne pas vouloir enfiler autre chose ? Ce n'est pas comme ça que tu vas séduire Elijah.

Je la flingue du regard. Son Elijah, je n'en ai rien à cirer.

— Écoute-moi bien, ma belle ! Ça va faire deux ans que tu es ici, je ne t'ai jamais posé la moindre question, mais je te garantis que tu ne vas pas finir vieille fille. Je ne tolérerai pas de voir ma cousine préférée terminer sa vie en compagnie de plusieurs chats. Alors, je te laisse le choix : soit tu rappelles ton beau gosse et vous remettez le couvert, soit tu te trouves un autre type qui te rendra bien plus heureuse que lui. Mais si tu veux mon avis, il est vraiment temps que tu tournes la page sur ton ex. Lui l'a sûrement fait, puisqu'il ne t'a jamais appelée depuis ton arrivée. D'après ce que tu m'as dit tout à l'heure, c'est son sosie qui te contacte à chaque fois. Et même s'il avait encore des sentiments pour toi, ça ne t'empêche pas de t'éclater. Dois-je te rappeler que tu n'as que vingt-deux ans ? Donc, ce soir, tu vas me faire le plaisir de débusquer un type qui va retirer tes toiles d'araignée !

À la fin de son laïus, elle plante un regard déterminé dans le mien. En gros, j'ai intérêt à lui obéir si je ne veux pas l'avoir sur

le dos plus que nécessaire. Seulement, rien que le fait de penser à coucher avec un de ses inconnus me donne la nausée. Je n'en aurai jamais la force.

\*\*\*\*

Au moment où j'entre dans la maison de banlieue, appartenant à la famille de Mason, je suis surprise de voir les invités agglutinés comme des mouches au milieu de la pièce. Entraînée par la curiosité légendaire de Rachel, je me retrouve très vite parmi eux. Au centre de ce groupe, d'une bonne dizaine de personnes, trois mecs se donnent en spectacle, enchaînant des pas de breakdance avec une telle agilité qu'ils m'en coupent le souffle.

— Tu vois je t'avais dit que le frère de Mason était excellent.

Je jette un rapide coup d'œil sur ma cousine, confirme d'un léger signe de la tête et reporte mon attention sur le show. Je ne connais pas grand-chose à cette danse, mais je dois bien l'admettre, leurs mouvements m'hypnotisent.

— Si je ne t'avais pas forcée à venir, tu aurais raté le spectacle. Avoue que ça en vaut le coup ?

En guise de réponse, je hausse les épaules, juste avant que la musique cesse. Sous les applaudissements et les sifflements de leurs spectateurs, le trio s'éloigne vers la table sur laquelle plusieurs gobelets ont été disposés. Je maintiens mon regard dans leur direction jusqu'à ce que Rachel me donne un léger coup de coude pour m'inviter à la suivre. Quand mes yeux

accrochent la silhouette de Mason, en compagnie des trois danseurs, je n'ai pas besoin de lui demander où elle tient tant à se rendre.

Après avoir traversé la foule des invités, bien trop dense à mon goût, nous rejoignons le quatuor. Mason se dirige aussitôt vers ma cousine, un large sourire sur son faciès et deux gobelets dans la main, dont un qu'il lui tend. Et moi, alors ? Visiblement, je compte pour des prunes. Mes pensées sont très vite confirmées quand Mason et Rachel s'éloignent de nous pour se rendre je ne sais où.

— T'es une nouvelle amie de mon frangin ?

Je sursaute face à cette voix rauque, qui me surprend dans mon dos. Je me retourne pour faire face à un brun aux yeux sombres et à la peau caramel. Une légère barbe lui donne un côté sexy, mais me ramène un peu trop vers ce passé que j'essaie d'oublier. Sa manière de me détailler comme un étrange animal ne me dit rien qui vaille. Je tente de prendre sur moi. Du moins autant que possible. Loin de ceux qui ont toujours été mes amis, je ne suis pas du tout à l'aise face à un inconnu.

— J'espère que tu n'as pas de vue sur lui, plaisante-t-il.

— Absolument pas.

— Alors, pourquoi le cherches-tu du regard ?

Est-il vraiment sérieux ?

— Ma cousine m’a forcée à venir à sa soirée, mais je ne suis pas très à l’aise au milieu d’une foule. Je la cherchais, c’est tout.

— Je te comprends, moi non plus, je n’apprécie pas trop ce genre de soirée.

Étonnée, j’arque un sourcil.

— Ce n’est pourtant pas l’impression que tu donnais quand tu dansais.

Ses lèvres se recourbent d’un côté, m’offrant un rictus qui le rend plutôt charmant.

— Quand je danse, il n’y a plus que mon *crew* et moi. Je ne prête plus attention à ce qui m’entoure, mais tu vois, maintenant, j’étouffe parmi tous les invités de Mason. Si mon frangin ne fêtait pas son anniversaire, je ne serais jamais venu... Si ça te branche, tu pourrais me suivre dans mon ancienne chambre...

Atterré par ses mots, ma salive passe de travers et je m’étrangle.

— Je n’ai pas l’intention de te sauter dessus. C’était juste histoire qu’on mette de la distance entre nous et eux, fait-il en balayant la pièce d’un vague signe de la main. Sinon, il y a aussi l’option d’aller danser. Je t’assure que c’est une bonne technique pour oublier ce qui nous entoure.

Je pouffe.

— Qu’y a-t-il de si drôle ?

— La danse et moi ne sommes pas vraiment amies. Je ne vais pas zapper la présence des autres juste en me dandinant. Au contraire, j'aurais bien trop peur de me ridiculiser et d'avoir tous leurs regards braqués sur moi.

— Tu ne sors jamais en boîte ? s'étonne-t-il.

D'où lui ai-je dit ça ? Je fonce les sourcils, ne comprenant pas où il souhaite en venir.

— T'ai-je fait croire une telle chose ?

— Eh bien, si c'était le cas, tu n'aurais pas peur de te mêler aux autres pour danser. Après tout, que ce soit ici ou ailleurs, c'est du pareil au même.

Bien que je n'en sois pas tout à fait convaincue, je crois qu'il n'a pas vraiment tort. Alors, bon gré mal gré, et surtout pour qu'il cesse de m'ennuyer, je lui attrape la main et l'entraîne au milieu des convives.

— Au fait, moi c'est Elijah, mais tu peux m'appeler juste Eli.

— Ouep, je sais. Moi, c'est Alyena ou Aly. Mais, mon véritable surnom est « ne rêve pas pour me mettre dans ton lit cette nuit. »

Il éclate de rire.

— T'es sérieuse ? Tu penses que mon intention est de te traîner dans ma chambre. T'es peut-être super bien gaulée comme nana, mais je ne suis pas du genre à coucher avec tout ce qui bouge.

Pourquoi ces derniers mots me ramènent-ils indéniablement vers celui que je n'arrive pas à oublier ? Depuis son histoire avec l'autre garce, lui ne se gênait pas pour s'envoyer en l'air avec toutes celles qui croisaient son chemin. Toutes, sauf moi, jusqu'à ce jour où tout a basculé...

— Tu sais que t'es censée bouger, rassure-moi ?

Ramenée à la réalité, je constate que nous sommes déjà sur la piste improvisée et que je suis la seule à ressembler à une statue au milieu de tous ces corps qui transpirent en se trémoussant. Plutôt que de lui répondre, je commence à onduler des hanches. Lentement, dans un premier temps, sans réellement suivre le rythme de la musique, mais au moment où Elijah plaque son bassin contre mes fesses, sûrement, pour me donner le tempo, je m'accorde rapidement au morceau craché par les haut-parleurs. J'oublie alors où je suis, avec qui est surtout pourquoi je suis très loin de ceux qui me manquent un peu plus chaque jour.

# *Chapitre 2*

## **Kane**

Six heures du mat', je ne trouve toujours pas le sommeil. Pourtant, la tournée m'épuise, mais revenir dans cette ville a ramené sur le devant de la scène tous ces souvenirs que je m'efforce de chasser depuis bientôt deux ans. En vérité, le pire, c'est ce lit dans lequel je me tourne et retourne depuis que j'ai repris mes quartiers dans cette chambre que me prête encore Ronie, malgré ce qui nous désunit désormais. Je suis loin d'être con, même s'il ne nous a rien dit, j'ai parfaitement conscience que c'est à cause de Kennie qu'il nous a lâchés. Je ne lui en veux même pas. Quelque part, je le comprends. Lui et moi partageons la même douleur et tout ça par la faute de garces qui nous ont fait miroiter le Graal, pour nous l'arracher à peine l'avons-nous effleuré.

Parler ainsi de Kennie me débecte, après tout, je suis censé me ranger du côté de ma jumelle, quoi qu'elle ait pu faire à l'un de mes meilleurs potes. Les triplés O'Connor, c'est à la vie, à la mort, peu importe nos actes.

M'attarder sur le lien qui m'unit à ma fratrie m'aide à chasser un instant l'autre salope de ma tête. Seulement être dans ses draps que j'ai partagés avec elle, le temps d'une seule nuit, lui permet de revenir au galop. J'ai bataillé toute une vie afin qu'elle reste à cette place que je lui avais attribuée, lui interdisant de me bousiller plus que je ne l'étais déjà après cette histoire à gerber avec cette pute de Magdalena. Pourquoi ai-je autorisé celle que je considérais comme ma sœur de cœur à me toucher plus que de raison ? Qu'attendais-je réellement ?

Vivre la même chose que mon double ne me sera jamais permis, le karma ne me l'accordera pas, j'en ai conscience,

Les paupières closes, je revois les traits parfaits de celle qui s'est barrée sans un mot. Le matin, elle était là, lovée dans mes bras et le soir, elle avait disparu. Même Kenan a été surpris qu'elle soit partie sans vraiment l'en informer. Elle lui a juste dit qu'elle partait vivre chez sa tante. Il a cherché à en comprendre la raison auprès d'elle. Auprès de moi. Il n'a obtenu qu'un lourd silence de ma part. Quant à elle, j'ignore ce qu'elle a pu déblatérer sur mon compte, il n'en a jamais fait part. Parfois, je lui en veux de la protéger, de me tenir à distance... de pouvoir entendre sa voix... de partager encore des moments avec elle, malgré la distance qui nous sépare. Tout ce que je sais, c'est qu'elle s'est cassée de l'autre côté de l'Atlantique. Là-bas, à des milliers de kilomètres de moi, elle est certaine que je ne courrai pas après les réponses qui me font défaut.



Si elle savait comme je lui en veux.

Comme je la hais !

Si elle se tenait devant moi, à cet instant précis, je lui montrerais l'homme empli de noirceur que je suis devenu. Par sa faute, j'ai changé, au point que mon double peine à me reconnaître. Rien à foutre ! Lui qui plane si bien sûr son petit nuage ne peut pas piger ce que ça fait d'être manipulé, non pas par une nana, mais par deux. D'être bousillé au point de vivre au jour le jour, en espérant que la mort me fauche au prochain virage. Sans ce foutu lien qui nous connecte, j'aurais clamsé depuis belle lurette. Seulement je n'ai aucune envie de le faire souffrir une fois de plus. Quand bien même, je suis devenu un tout autre type, j'aime mon frangin de toutes mes forces. Il ne mérite pas que je me foute en l'air. Pas d'un coup, pas comme ça, du moins.

— Salope ! Regarde dans quel état je suis par ta faute ! Tu dois bien te foutre de ma gueule, à présent ! Et dire que j'ai cru que tu étais différente d'elle, de cette garce qui me prenait pour son jouet ! Tu ne valais pas mieux, t'avais aucun sentiment, tout ce qui comptait pour toi, c'était de coucher avec moi ! Qui sait si toi aussi, tu ne cherchais pas à atteindre mon double ? J'te jure que si un jour, j'te recroise, j'te ferai payer de m'avoir déglingué, éructé-je, les nerfs à vifs de penser trop à elle.

J'agrippe les draps avec rage alors que je l'imagine se foutre de ma gueule.

— Je veux te voir pleurer, sale pétasse !

Ma meilleure amie, ma sœur de cœur, celle pour qui je me suis voilé la face durant des années pour ne jamais la perdre, refusant ces sentiments bien plus forts que je ne voulais l'admettre, je veux la voir à genoux devant moi, me suppliant de ne pas la souiller.

Alors que je continue à déverser mon venin sur son fantôme, la porte de la piaule s'ouvre à la volée et claque contre le mur. Ronan s'engouffre dans ce qui me servait de refuge lors de ce sale épisode entre mon frère et mon père.

— Je t'ai entendu gueuler, j'ai cru que t'étais en plein cauchemar. Tout va bien ? me questionne-t-il, hagard, en me découvrant parfaitement réveillé.

— T'as rien entendu. T'as dû sûrement rêver.

Face à mon regard torve et mon ton méprisant, il hoche la tête. Sauf que ce serait mal le connaître que de croire qu'il en restera là. Pas depuis ce qu'il a vécu avec Kennie et qui le rend presque, je dis bien presque, aussi sombre que moi. Il ne peut pas l'être autant, notre vécu est différent. Peut-être ai-je en plus une prédisposition à être mauvais ? Ou alors ce sont ces capsules de « bonheur » qui me pourrissent jusqu'à la moelle lorsque leur effet s'estompe, qui sait ?

— Tout ce que tu as craché, c'était pour Aly, hein ?

— Ne prononce plus jamais ce prénom devant moi, lâché-je, en grimaçant de dégoût.

— Pourquoi la détestes-tu autant ? En comparaison à Magdalena, elle ne t'a rien fait.

Rien fait ? Il se fout de ma gueule ?

Furax, je bondis hors du lit et franchis la distance qui nous sépare. Menaçant, je me place devant lui, les poings serrés et les mâchoires crispées.

— Calme, Kane ! J'essaie juste de comprendre comment tu as pu autant te perdre.

S'il veut la vérité, très bien...

— J'aimais Aly. Plus que tout. Plus que je n'ai jamais aimé mon ex. Il m'a juste fallu du temps pour le réaliser. Seulement, le jour où j'en ai réellement pris conscience, elle s'est barrée. Magda m'a peut-être brisé, mais je n'étais qu'un gosse sous son influence. Alors qu'Aly m'a littéralement tué.

Mis à nu pour la première fois au cours de ces vingt-deux derniers mois, je file jusqu'à mon sac de voyage, en sors une pilule magique, que je gobe à sec, et récupère un jean. Une fois enfilé, je quitte cette piaule dans laquelle je commence à étouffer, sans un regard pour Ronie. Je dois à tout prix extraire la noirceur qui coule dans mes veines et je sais exactement qui m'y aidera.

Marcher devrait me permettre de me canaliser. Du moins, c'est ce que j'espérais avant que je passe devant *Trinity College*. Les souvenirs m'assaillent. Le fantôme de ses sourires me pourfend. La douleur est telle qu'elle tente de s'échapper par ma gorge. Je me mords la joue au sang pour ne pas hurler au milieu de tous ces gens qui se pressent pour rejoindre leur taf. Pour ne pas qu'ils me prennent pour un dégénéré bon pour l'asile.

Le cœur à l'agonie, la bile au bord des lèvres, j'arrive enfin chez Kelya. Sans perdre de temps, je frappe à la porte de son appart. Elle me sait en ville, elle ne sera donc pas étonnée de me voir de si bon matin. Il y a même des chances qu'elle m'attendait déjà hier soir.

Son large sourire m'accueille dès qu'elle tire le battant. Petite brune aux courbes gracieuses, loin de mon idéal féminin, mais suffisamment bandante pour ce que j'escompte d'elle.

— J'espérais te voir hier soir, me reproche-t-elle tout de même. Mais je suis heureuse que tu sois là, ce matin. Entre, m'invite-t-elle à le faire en m'offrant un passage.

Bien qu'ensemble, si on peut dire ça ainsi, depuis plusieurs mois déjà, c'est la première fois que je découvre son appartement. Plutôt spacieux et bien décoré, je dois l'admettre.

Nous nous sommes connus lors d'une soirée organisée par le label. Attachée de communication, elle nous a suivis sur notre première tournée. C'est au cours de celle-ci que j'ai appris à la connaître... Enfin la connaître est un bien grand mot. Elle me

sert surtout à me refiler ce dont j'ai besoin, dans tous les sens du terme. C'est elle qui me refourgue mes pilules magiques et c'est aussi elle qui me vide les burnes. Avec toutes les hystériques qui me collent lors des tournées, je pourrais m'éparpiller, ne pas me contenter d'une seule touche, mais ce serait prendre le risque de tomber à nouveau. D'y perdre le peu de sain que je possède encore.

Tout en louchant sur les quelques bibelots qui ornent les meubles, je prends possession des lieux. Puis je m'arrête au milieu de la pièce, à une distance raisonnable d'elle. Alors que je la couve d'un regard lourd de sous-entendus, elle mordille sa lèvre. Je n'ai pas besoin de plus pour savoir qu'elle rêve de me sentir au fond d'elle.

— Déshabille-toi !

Sous mon ordre qui claque comme un coup de ceinture, elle perd de sa superbe. Elle n'a pas dû trop apprécier la miss. Mais merde, elle sait comment je suis ! La tendresse, les longs discours, je laisse ça à mon double.

— Tu sais que je suis ici pour une seule chose, alors va pas me faire chier en jouant à la sainte-nitouche ! T'en as autant envie que moi, ne me fais pas croire l'inverse. Je suis déjà pas très patient ce matin, ne va pas me pousser plus à bout que je ne le suis déjà, sinon, crois-moi, tu le regretteras.

— Tu me donnes quoi en échange ?

Putain, ce qu'elle m'emmerde !

— Ma queue dans ta chatte devrait te suffire.

Elle croise les bras sur sa poitrine, me détaille d'un air mauvais. À quoi joue-t-elle aujourd'hui ? J'ai besoin d'oublier où je suis, alors pourquoi prend-elle un malin plaisir à me faire chier ?

— Débarrasse-toi de ces fringues ou j'me casse ! m'énervé-je.

— Pourquoi, pour une fois, tu ne te montrerais pas un peu plus tendre avec moi ?

Putain, mais quelle garce !

Avant même qu'elle ait eu le temps d'apercevoir mon mouvement, je me colle à elle, mon front durement posé contre le sien.

— T'es personne pour moi. Juste un trou qui me comble quand j'en ai envie, et celle qui me refille ce dont j'ai besoin, alors ne me demande pas de jouer à l'amoureux transi, j'en suis pas capable. Contente-toi de prendre ton pied et mon pognon. Compris ?

Je suis devenu un véritable salopard. Avant Aly, je ne me serais jamais comporté comme ça avec les filles, je les respectais, même si j'en changeais comme on change de chemises. Quand je dis que cette salope m'a transformé, c'est un euphémisme.

Toute tremblante, Kelya recule et retire ses fringues les unes après les autres.

— Satisfait ? grogne-t-elle.

— Va te pencher sur la table ! ordonné-je durement.

— Mais, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Je sais qu'il n'y a que du sexe entre nous, mais c'est bien la première fois que...

— Ta gueule ! la coupé-je.

Je n'ai pas envie de l'entendre. Pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je veux juste oublier que je me trouve dans cette putain de ville où je me suis crashé. Faute de pouvoir déverser ma noirceur sur Aly, c'est en elle que je vais la répandre. Je veux qu'elle souffre autant que moi. Qu'elle réalise que je ne serai jamais bon pour elle.

Je sors mon portefeuille de ma poche, en extrais plusieurs billets et les secoue sous son nez. Je sais qu'elle a besoin de pognon, même si j'en ignore la raison. Et à vrai dire, je n'en ai rien à battre.

— Si tu les veux, fais ce que je te demande, sans discuter !

Les larmes au bord des cils, elle hoche la tête et se dirige vers la table. Je ne perds pas de temps pour la rejoindre. J'ai besoin de me perdre, là, tout de suite.

— T'es un véritable salopard ! crache-t-elle alors que je dézippe mon jean, juste derrière elle.

— Évite de m'insulter, sinon je te prends par là, lui conseillé-je en appuyant sur sa petite rondelle.

Elle hoquette.

— Tu ne ferais pas ça, sanglote-t-elle, apeurée devant le monstre qu'elle a autorisé à entrer dans son antre.

— Vraiment ?

J'enfonce légèrement mon index pour qu'elle cerne bien que j'en suis tout à fait capable.

— Arrête ! Je t'en supplie, arrête !

Mon membre fièrement érigé, je me penche vers elle, enroule mon poing autour de quelques mèches, sur lesquelles je tire afin que son visage se retrouve face au mien.

— Je suis certain que tu adorerais ça !

— Non ! s'écrie-t-elle pendant que je frotte ma queue sur cet endroit interdit.

Je ne suis plus qu'ombre, totalement inconscient de ce que je dis ou fais. Un contrecoup, sûrement, de la came que j'ai gobé. Tout ce que je vois désormais, alors que je m'enfonce en elle, lui arrachant un cri de douleur, ce sont ses larmes qui me galvanisent. Elle paie de son corps la douleur causée par une autre. Ses pleurs résonnent en harmonie avec ceux de mon cœur.

Sur le point de déverser toute ma rancœur en elle, la voix de mon double claque sous mon crâne.

*T'es pas comme ça, alors arrête tes putains de conneries !!*

Déstabilisé, je me retire brusquement, lui arrachant un nouveau cri de douleur. Je sais très bien que Kenan n'est pas



télépathe, mais ma conscience s'est emparée de sa voix pour me ramener à la raison.

Qu'ai-je fait ? Jusqu'où me suis-je enfoncé dans mes ténèbres ?

Kelya profite de mon état second pour se réfugier loin de moi tandis que je m'effondre sur le carrelage gris, qui me glace jusqu'à l'os.

— Pourquoi tu m'as fait ça ? Pourquoi ? Qu'est-ce que t'as pris ? demande la brune, après plusieurs minutes de silence.

Je l'observe sans la voir, je ne suis plus vraiment là. Isolé dans mon monde de solitude. Dans ma douleur. Dans mon cauchemar. Tous mes muscles tremblent, les larmes abondent. Je n'aurais jamais dû remettre les pieds à Dublin. Comme toutes les autres fois où nous rentrons au pays, j'aurais dû partir directement chez mes grands-parents. Mon unique refuge quand nous sommes en Irlande, loin de *nos* souvenirs. Loin de mes tourments. Seulement après le concert, il était beaucoup trop tard pour que je prenne la route. Et maintenant, j'en suis là, complètement dévasté, anéanti et écoeuré de moi-même.

*Pourquoi je pense à toi, mon amour, après ce que je viens de faire subir à Kelya ? Pourquoi me manques-tu toujours autant ? Si je m'étais rendu compte bien plus tôt de mes véritables sentiments, cela aurait-il changé quelque chose entre nous ? Te serais-tu barrée une fois notre amour consommé ou bien nous aurais-tu accordé plus de temps ?*

*Qu'aurais-je pu changer pour que notre histoire se poursuive,  
pour que tu ne me glisses pas entre les doigts ? Quelle faute ai-  
je commise ?*

*Je te hais tellement de m'avoir rendu aussi faible,*

*Je t'aime tout autant.*

*Tu me manques.*

*Je veux te détruire.*

*Je veux t'aimer.*

*Putain, Aly revient, je ne suis plus rien sans toi !*

*Vingt-deux mois que j'attends ton retour ! Vingt-deux  
putains de mois que je traverse les flammes de l'enfer, seul,  
sans toi, mon palpitant réduit en charpie.*

# Chapitre 3

## Kane

— Kane ? Est-ce que ça va ?

Tel un automate, je relève très lentement la tête dans la direction de la brune. Aveuglé par mes larmes, je discerne tout juste son contour. S'est-elle au moins couverte ? Après ce qu'elle a subi par ma faute, ce serait la moindre des choses. D'ailleurs, pourquoi ne me vire-t-elle pas d'ici *manu militari* ? N'importe quelle autre nana le ferait à coup de pied au cul en me jurant d'épouvantables représailles si je refoutais ne serait-ce qu'un orteil dans son appart.

— Tu n'as pas l'air bien. Si tu veux, on peut en discuter.

Sans trop savoir pourquoi, j'éclate de rire. Si fort que me voilà plié en deux.

— Pourquoi tu te marres ? Tu sais, je ne t'en veux pas, mais j'ai besoin de comprendre ce qui t'arrive.

— Tu sais que t'es rien pour moi, alors ne cherche pas à me taper la causette. Juste désolé pour ce que j'ai fait.

Sans demander mon reste, je me relève. Il faut que je sorte de son appart, que je me barre loin d'elle. Loin de cette horreur commise sous l'impulsion de ce monstre qui a pris possession de mon corps. De mon sang. De ma tête. La redescente est hard. Jamais je ne m'étais comporté ainsi avec elle. Sous l'influence de la dope et de ces sentiments qui lacèrent mon palpitant en permanence, je suis devenu un putain de rustre, digne du moyen-âge. J'ai pris possession de ce que je désirais à l'instant T en la privant de son consentement. Je me suis vengé sur une innocente. Le pire, c'est qu'elle ne se doute même pas pourquoi j'ai agi comme la pire des raclures. Elle ignore tout de moi, elle ne peut donc pas cerner ce qui m'a poussé à vouloir déverser ma rage en elle. Jamais je ne lui ai parlé de Magdalena, encore moins d'Alyena.

Kelya a eu tort de se rapprocher de moi, désormais, elle risque d'en baver encore plus qu'avant. Même si je n'étais déjà pas très tendre avec elle, maintenant elle va goûter ma noirceur. Ma véritable noirceur. Celle qui me lapide l'âme chaque fois que je pense à Aly. Celle qui me rend totalement insensible à la souffrance des autres.

Kelya n'y est pour rien dans cette histoire, j'en ai parfaitement conscience, elle n'a juste pas eu de bol d'être tombée sur moi.

J'espère pour elle que son but n'était pas de me changer. Si c'est le cas, je lui souhaite bien du courage. Personne ne peut me

faire redevenir le gentil petit agneau que j'étais gamin. Même pas mon double, encore moins Lou, bien qu'elle soit celle qui puisse me comprendre mieux que personne après ce qu'elle a vécu avec son salopard d'ex.

À présent, j'erre dans les rues de Dublin, sans destination précise. J'aimerais juste que le brouillard opaque qui m'entoure se lève. Que les rayons du soleil printanier, qui illuminent la ville, percent ma carapace et chassent ce blizzard qui me frigorifie en permanence.

Mon rythme cardiaque s'emballe d'un coup, au moment où je perçois un éclat de rire. *Son éclat de rire*. Juste là, devant ce cinéma que nous fréquentions tous les six des années plus tôt. Elle, cette salope qui m'a laissé sur le bord de la route comme un vulgaire déchet. Mon double. Ma jumelle. Lou. Moi.

Je me retourne à la hâte, cherchant à comprendre d'où surgit ce son qui me rend fou. Qui me laisse croire qu'elle n'est pas loin. Là-bas, près de cette ruelle, je l'aperçois enfin, dans les mêmes fringues que le jour où elle m'a lourdé sans un mot.

Toujours aussi resplendissante.

Belle à en damner un saint.

Mon sang se glace.

Ma haine s'empare de chacune de mes cellules.

Je cours après elle. Je dois la rattraper, la choper, lui faire cracher ces putains d'explications qui me font défaut. Peu

importe la manière dont je m'y prendrai, elle a intérêt de me fournir ce que j'attends depuis vingt-deux mois. Je suis prêt à me prendre une claque monumentale, à l'entendre me balancer qu'elle souhaitait juste rendre Kenan jaloux. L'important, c'est que je sache. Toute vérité est bonne à prendre, même la plus douloureuse, du moment que je ne sois plus dans le flou total. Ce flou qui m'empêche de respirer chaque fois que nos souvenirs remontent à la surface. Que je me perds à imaginer le couple que nous aurions pu être si elle ne s'était pas enfuie, en emportant mon âme avec elle.

— Eh, Aly ! Attends ! m'écrié-je alors qu'elle bifurque dans une ruelle que je sais être très mal fréquentée.

Elle s'arrête, se retourne, me fixe et sourit. J'en profite pour raccourcir la distance qui nous sépare, mais au moment où je ne suis plus qu'à quelques pas d'elle, elle s'enfonce dans le passage. Putain, qu'est-ce qu'elle fout ? Est-elle devenue inconsciente ces dernières années ? Tout Dublin sait que des trafics en tout genre ont lieu derrière le cinéma, à l'endroit précis où elle vient de disparaître ? Est-ce pour ça qu'elle n'a plus donné de signes de vie ? Serait-elle tombée entre de mauvaises mains ?

Putain de délire !

Toutes ces questions n'ont pas lieu d'être. Du moins, c'est ce que me souffle ma raison. Aux dernières nouvelles, cette garce se trouvait à New York.

Alors, qu'est-ce qu'elle branle ici ?

Pour le savoir, je dois la poursuivre. Pas le choix.

Je hâte le pas, mais à l'instant où je crois pouvoir la rattraper, je me retrouve face à une montagne de muscles, pas très commode en apparence, qui me reluque comme si j'étais une sous-merde.

Bloqué par ce type, je me hisse sur la pointe des pieds. Alyena n'est plus là.

Comment ça ? Impossible. Ça ne peut pas être une putain d'illusion. Je suis certain de l'avoir vue. Non je ne veux pas croire qu'elle ait encore disparu. Pas deux fois putain ! J'ai besoin de mes réponses. De comprendre. Je crève sans elle, bordel. Je crève de rester dans l'ignorance. De ne pas piger ce que j'ai pu faire de mal. De me demander en permanence si je suis le seul fautif. Si elle s'est jouée de moi ou si elle était sincère.

— Alyena !

Je hurle son nom sous le regard torve du malabar.

— Par ici, il n'y a que ma bande ! Je connais mes gars et, pour sûr, ton Alyena n'est pas des nôtres. Maintenant, fous le camp, j'aime pas que les étrangers traînent sur nos plates-bandes.

Je recule, tout en hochant la tête. Le cœur à l'agonie, les larmes de nouveau aux bords des cils.

Putain de désillusion !

Mon dos finit par heurter le mur d'un immeuble. Je frotte mon visage, tente de me reprendre. Dans ma tête, c'est une

véritable cacophonie. Je hurle ma douleur, mon désespoir en silence.

Comme un messenger venu du ciel, prêt à me soutenir dans cette épreuve infernale, mon téléphone sonne pile à ce moment. Machinalement, sans même prêter attention au nom qui s'affiche sur l'écran, je décroche. Ce n'est que lorsque la voix inquiète de mon double retentit à l'autre bout de la ligne que je me dis que j'aurais dû y jeter un coup d'œil avant.

— T'es où ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre, p'tit frère ?

— Pourquoi tu chiales ? Dis-moi où tu es, je viens te chercher.

Pourquoi notre lien est-il si puissant ? Sans, il ne se serait jamais douté que son frangin était au plus mal, mais voilà, on a ce putain de fil invisible qui nous alerte dès que l'autre se trouve à terre.

— D'un, je ne chiale pas. De deux, t'as pas besoin de te bouger pour moi. Profite de ta meuf.

— Lou déteste me voir dans l'état dans lequel je suis à cause de toi. Donc, je me répète : TU ES OÙ ?

Quoi que je dise, il me cassera les burnes jusqu'à ce que je cède. Comment pourrais-je lui en vouloir de s'inquiéter pour ma pomme après ce que je lui ai fait endurer suite à ma rupture avec l'autre pute ? À sa place, j'agirais exactement de la même manière.



— Pas loin du ciné, cédé-je à contrecœur.

— Très bien. Bouge pas, je serai là dans un quart d'heure.

Je suis sur le point d'éclater, alors je lui obéis sans rechigner.

Quand il arrive, je tremble de partout. En alerte, il se précipite vers moi, plaque ses paumes sur mes épaules et plonge son regard dans le mien. Ses sourcils se froncent, mes pupilles doivent sûrement être dilatées. Il y a de fortes chances qu'il se pose un milliard de questions, désormais.

— Bordel, qu'est-ce que t'as pris ?

Jusqu'à présent, j'ai toujours réussi à lui planquer que je m'empiffre de la merde chaque jour. Il sait juste que je fume de temps à autre et que je continue à prendre les anxiolytiques prescrits par les docs après ma tentative de suicide.

— Rien de plus que d'hab'.

Il me sonde, méfiant. Il a dû mal à avaler ce que je lui balance. En même temps qui me connaît mieux que celui qui a partagé mon placenta ?

— OK. Tant que tu seras dans cet état, je vais faire comme si je te croyais. Mais, tu peux me croire, je ne vais pas me gêner pour te cuisiner par la suite jusqu'à ce que tu me dises ce que tu t'enquilles vraiment.

Sans m'accorder le temps de réagir, il glisse un bras sous mes aisselles, afin de me soutenir jusqu'à sa bagnole, garée à une cinquantaine de mètres. Un lourd silence nous entoure. De

toute façon, il n'a pas besoin de mots pour me faire sentir encore plus minable que je ne le suis, notre foutu lien s'en charge très bien à sa place. Je sens combien ça le rend malade de m'avoir trouvé aussi agité.

— Monte ! m'ordonne-t-il après avoir déverrouillé sa caisse.

Pour ne pas le contrarier plus que nécessaire, j'obéis comme un bon petit soldat. Me prendre la tête ce matin avec lui n'est pas dans mes objectifs. S'il y a bien une personne que je refuse de blesser, c'est mon jumeau. Lui, la face lumineuse de notre duo, quand moi je ne suis qu'obscurité.

Kenan claque ma portière, si fort que je sursaute.

— T'as dormi où, cette nuit ? me questionne-t-il après s'être glissé derrière le volant.

À travers son ton, je perçois son agitation.

— Là où je n'aurais jamais dû revenir.

Ma réplique l'interpelle. Alors qu'il s'apprêtait à s'engager dans la circulation, il freine afin de me faire face, les sourcils froncés.

— T'es dans cet état à cause de ta meuf ?

Sa question pourrait avoir du sens, mais ce n'est absolument pas le cas.

— Non.

— Alors, quoi ? T'étais pas chez elle ?

Son interrogatoire me gonfle. À ce que je sache, il n'est pas flic, alors qu'il cesse d'essayer de me pousser dans mes retranchements. Ce n'est pas de la sorte que je lui débellerai ce qui me pèse sur le cœur.

— J'étais chez Ronie.

Ma voix est à peine perceptible, néanmoins son hochement de tête me confirme qu'il a reçu mon message cinq sur cinq.

— D'accord. Je te ramène chez nos vieux. T'es pas bien du tout et maman sera la mieux placée pour prendre soin de toi.

Comme si j'étais encore ce gosse fragile, qui a besoin d'être choyé par sa mère ! Je ne suis plus ce grand prématuré, qui lutte de toutes ses forces pour s'en sortir. Mon enfance n'a pas été drôle, bien moins en tout cas que celle de mon double et de ma jumelle. Né juste après Kennedy et quelques minutes avant Kenan, j'étais celui le moins à même de survivre. Pourtant, je suis toujours ici, malgré toutes ces années de souffrance. Sorti de l'hôpital en même temps que ma fratrie, j'ai dû me battre pour rattraper tous mes retards. Je n'ai commencé à respirer sans assistance que bien après mes jumeaux. Je n'ai marché qu'à trois ans. Vraiment parlé à cinq. Malgré tout, Kenan et moi avons toujours réussi à échanger. Il était mon pilier, ma force, même quand je devais passer des jours à l'hosto, trop fragile pour résister aux virus hivernaux.

Ouais, j'ai toujours été un miteux, ce gosse qu'on mate différemment, en se faisant la réflexion qu'il n'a pas eu de bol de

naître attardé. J'ai fini par obtenir une revanche sur ma naissance pourrave, même si, depuis, le karma ne m'a jamais lâché.

— Elle t'a lourdé ?

Surpris par sa nouvelle intervention inattendue, je tourne légèrement la tête dans sa direction, les sourcils froncés. Un rictus railleur recourbe ses lèvres quand il réalise mon étonnement.

— J'ai vu juste, n'est-ce pas ?

Je secoue ma caboche de droite à gauche pour qu'il pige que ce n'est pas le cas. Il hausse un sourcil. Son geste me permet d'imaginer ce qui se trame dans son crâne. Il ne me croit pas.

— Je te rappelle que j'ai eu le cœur brisé, que j'étais également là quand tu as ouvert les yeux sur ton ex, alors va pas me faire croire que ton état n'est pas lié à une fille.

— T'as juste vingt-deux mois de retard, p'tit frère, lâché-je à travers mes dents serrées.

Il pile net au milieu de la route. Des coups de klaxonne retentissent aussitôt derrière nous, des insultes fusent également. Ahuri, il me dévisage, avant de se reprendre et d'aller se garer un peu plus loin.

— Vingt-deux mois ? Tu m'expliques ?

Ma tronche tournée vers la vitre, j'observe les passants sur le trottoir. Certains sourient, d'autres tirent la gueule.

— Oh, Kane ! J'te cause ! Parle, bordel !

Sous ses éclats de voix, je ferme les yeux. Des flashes d'elle et moi s'amuse à me prendre en otage. Je nous revois enfants, puis adolescents et enfin jeunes adultes. Toujours si proches, même si Kenan l'était encore plus que moi. Entre eux, il y a toujours eu un lien solide. Un lien que j'ai peut-être brisé en couchant avec elle. Combien de fois ai-je rêvé qu'elle se glisse sous mes draps quand elle dormait avec lui ? À l'époque, j'ignorais pourquoi je le désirais aussi fort, maintenant je sais. Je l'ai toujours aimée. J'étais juste pétrifié à l'idée de la perdre, de ne plus pouvoir la voir, l'entendre, la toucher. Finalement, c'est ce qui s'est passé et je douille depuis.

Pendant que je m'enfonce dans nos souvenirs, mes larmes brouillent ma vue. J'aimerais tellement remonter le temps. Je la garderais, alors, précieusement auprès de moi sans jamais la toucher. Je l'aimerais encore de cet amour platonique. De cet amour qui ne prendrait jamais fin.

D'une main sur ma nuque, Kenan m'oblige à ramener mon faciès vers le sien. Durant ce qui me semble une éternité, il me met à nu de son regard qui a toujours su percer ma carapace.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ?

J'entends sa supplique, il veut comprendre pour m'aider... ou l'aider, elle, peut-être. Je ne sais pas vraiment.

— Elle est partie...